

Crespo : « Le racisme a évolué »

ANTIRACISME Carlos Crespo succède à Thomy Bui à la tête du Mrax

► Le nouveau président veut restaurer l'image du mouvement antiraciste.

► « Le racisme a évolué, le Mrax doit évoluer aussi », explique-t-il.

ENTRETIEN

Carlos Crespo vient d'être élu à la présidence du Mrax, le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Il succède à Thomy Bui Ngoc-Thong, pour un mandat de deux ans.

Qu'est-ce qui vous a motivé à endosser cette fonction ?

C'est une suite logique de mon engagement professionnel et militant. J'ai toujours cru en l'associatif en général et en l'associatif progressiste en particulier. Il m'est donné la possibilité de contribuer à la consolidation et au renforcement du Mrax comme une organisation de référence de l'antiracisme en Belgique francophone empreinte des idéaux antiracistes qui m'ont toujours animé.

L'image du Mrax est un peu floue, en raison notamment de la personnalité d'un de ses anciens présidents, Radouane Bouhlal. Ce sera l'un de vos objectifs de la restaurer ?

Certainement. Mon arrivée se situe dans cette volonté d'essayer de repositionner le Mrax comme structure crédible.

Le Mrax a notamment été accusé de défendre certaines communautés plutôt que d'autres.

Oui, cela a été dit. La lutte contre le racisme doit être transversale. Si je m'engage au Mrax, c'est pour mobiliser l'ensemble des communautés qui pourraient être confrontées au racisme, pour essayer de les défendre et pour les aider à gagner en dignité et à avoir leur place pleine et entière au sein de la société.

Quels sont les combats encore à mener pour une association comme le Mrax ?

On assiste aujourd'hui à une libération de la parole raciste. En France, un ministre de l'Intérieur (NDLR : Emmanuel Vals, PS) a dit que les Roms n'ont pas vocation à s'intégrer. Quelques mois plus tard, un jeune Rom est lynché par plusieurs personnes. Une parole raciste peut générer un climat délétère à l'origine de violences contre des minorités. Le Mrax doit évoluer parce que le racisme a évolué. Peu de gens se disent racistes parce qu'ils considéreraient qu'il y a des races inférieures, mais pratiquent la discrimination et sont adeptes du suprématisme qui consiste à penser que certains groupes sont supérieurs à d'autres qui vivraient dans un certain archaïsme en raison de leurs croyances.

Comment le Mrax peut-il agir ?

Il y a la sensibilisation et l'éducation, on la dit, mais aussi une assistance juridique pour les personnes qui se considèrent comme victimes du racisme. On fait aussi des animations dans les écoles. L'école est une structure d'éducation formelle mais elle peut, grâce à l'associatif, jouer un rôle dans l'éducation informelle. On doit éviter que différentes composantes de la société se montent les unes contre les autres.

Où réside principalement le racisme ?

La discrimination existe dans le chef de certains employeurs à Bruxelles. L'accès à l'emploi est un vecteur d'émancipation et d'insertion dans la société et il faut une politique volontariste. Le Mrax peut constituer une vigie démocratique par rapport à cela. Ce n'est pas la seule discrimination. Certains propriétaires ne veulent pas de locataires qui ont des patronymes à consonance étrangère. Dans les loisirs aussi, on sait qu'il n'est pas toujours aisé pour tout le monde d'accéder à certains lieux.

Votre parcours est fort labellisé socialiste. Le Mrax ne va-t-il pas devenir une extension du boulevard de l'Em-

pereur (le siège du PS) ?

J'ai toujours essayé de garder une distance entre mon engagement partisan et mon engagement associatif. L'associatif est quelque chose de complémentaire au politique dans l'action mais ne doit jamais être sa caisse de résonance. J'ambitionne de porter une parole antiraciste, pluraliste et mobilisatrice. ■

Propos recueillis par
FABRICE VOOGT

PROFIL

Un enfant de l'immigration

Carlos Crespo est né à Bruxelles le 22 mars 1977. Enfant de l'immigration, il dit avoir été sensible aux luttes de l'immigration : droit de vote, émancipation...

« Je n'ai jamais été victime de racisme, explique-t-il. Mais cela n'a pas été le cas de tous les membres de ma famille. Ma mère a parfois été barrée pour certains emplois. On lui disait : ici, on n'accepte que des Belges. On a vécu cette réalité. C'est sans doute cela aussi qui a façonné mon engagement, outre mes idéaux progressistes. Selon moi, tout le monde a sa place dans la société et doit être défendu de manière égale. »

Titulaire d'une licence en sciences du travail (ULB), Carlos Crespo a successivement été permanent à la délégation des étudiants de l'ULB, permanent à la FEF (Fédération des étudiants francophones), puis président du Conseil de la jeunesse (2005-2007) et président de la CNAPD, la Coordination nationale pour la paix et la démocratie (2012). Il a été collaborateur de Marc Tarabella (PS) de 2007 à 2009, lorsqu'il était ministre de la Jeunesse. Depuis 2009, il est secrétaire général de ProJeunes, la fédération des jeunes socialistes et progressistes.